

forte dose de persévérance que moi ou que le commun des mortels, puisqu'il a conservé son siège jusqu'à l'époque où il fut nommé au sénat, en 1934. Il était l'un de ces hommes solides et fort qui ne croient pas qu'ils sont supérieurs à tous leurs concitoyens. Sa plus grande joie consistait à accomplir sa tâche de chaque jour du mieux qu'il pouvait, d'être utile à ses proches,—aux membres de sa famille et à ses amis,—et de s'en tenir tous les jours de l'année au mode de vie d'un parfait citoyen.

Lorsque éclata la Grande Guerre, il leva un régiment dans son district, après avoir subi tout d'abord un malheur personnel des plus sérieux. Avec son régiment, il traversa en Angleterre, où, ainsi que beaucoup d'autres, ses effectifs furent débandés. Cependant, rien ne put abattre son courage. Il s'enrôla comme simple soldat, traversa en France avec le grade de capitaine et il fit du service là bas jusqu'en 1917, alors qu'il avait reconquis son grade de colonel. Depuis son retour au Canada, la protection de ceux qui, comme lui, avaient souffert sur les champs de bataille était ce qu'il avait le plus à cœur. Au colonel Arthurs, il convient de rendre le tribut d'éloge qu'il était un homme calme, discret et sur lequel on pouvait compter, bref un vrai bon Canadien.

Celui de nos collègues défunts dont je me suis réservé de faire l'éloge en terminant, l'honorable Rodolphe Lemieux, est un homme public qui a occupé une assez large place dans l'histoire récente du Canada. Il était déjà très en vue dans la vie publique à l'époque où la plupart d'entre nous aspiraient tout simplement à y jouer un honorable rôle. Il était précisément doué des talents particuliers qui sont l'apanage, ainsi que je l'ai toujours pensé, de ceux de sa race. Ses goûts le portait vers la littérature, les beaux-arts, surtout l'art oratoire ou bien peu d'hommes publics pouvaient se proclamer ses égaux. C'est quelque chose de parler avec grâce et impétuosité dans sa langue maternelle; mais celui qui excelle à bien manier une autre langue que la sienne a toute mon admiration et certes je l'envie. Quoiqu'un bon nombre de gens puissent s'exprimer d'une manière efficace et habile dans les deux langues, un bien petit nombre parviennent à cette étape approchant la perfection et la maîtrise complète d'une langue étrangère. Sir Wilfrid Laurier et l'honorable Rodolphe Lemieux sont les deux exemples les plus remarquables que nous puissions citer à ce propos. Dans aucune circonstance, ai-je entendu l'honorable Rodolphe Lemieux prononcer une phrase dont la construction fût fautive ou qui laissât le moins à désirer. Il possé-

daît le goût le plus pur en littérature et sa maîtrise de la langue était des meilleures. Il goûtait aussi les bons ouvrages littéraires et il aimait à discuter les mérites des écrivains des deux grandes races que personne ne connaissait mieux que lui.

En politique, il était un partisan ardent, actif et énergique qui aimait la bataille. C'est avec un sentiment de tristesse que je me souviens en ce moment des conflits qui sont survenus dans l'autre Chambre et où j'ai joué un honorable rôle tandis que le sien fut très marquant. Un bon nombre des discours que l'honorable Lemieux a prononcés me reviennent à la mémoire en ce moment.

L'honorable Rodolphe Lemieux a joué un rôle marquant dans la vie publique du Canada. Il est impossible de rappeler son souvenir sans faire mention de la grande tragédie qui lui a ravi son fils unique. Le jeune homme avait insisté pour aller servir au front lorsque sa patrie était en danger. La perte de ce fils avait fortement abattu le courage de M. Lemieux. Cette fin tragique porta un coup mortel aux espoirs de notre collègue, tarit la source où il puisait sa force, l'élixir de l'âge, en ces dernières années. Les sympathies de tous ceux qui le connaissaient lui furent acquises; elles l'entourèrent et s'accrochèrent vu la perte cruelle dont il souffrait.

Nous offrons l'hommage de nos plus profondes sympathies aux veuves et aux familles de nos collègues disparus.

J'estime qu'il est de mon devoir de souligner ce soir la perte que le pays a subie durant l'intersession par la disparition d'un homme public, qui n'a jamais occupé un siège au Sénat, mais qui a joué un rôle marquant dans notre histoire politique pendant trente ou quarante ans. Il est juste de rendre un tribut d'éloges particulier à la mémoire de ce grand disparu. Il va de soi que je veux parler de sir Robert Borden.

Je me souviens d'avoir rencontré sir Robert Borden peu de temps après avoir atteint l'âge viril et je caressais l'espoir de pouvoir lui être de quelque secours dans la tâche qu'il avait à accomplir. Les circonstances ont voulu que j'aie été en mesure d'occuper des situations qui m'ont permis d'étudier l'homme et d'apprendre à le connaître, sous un jour qu'il a été donné à un nombre restreint de Canadiens de le faire.

Sir Robert Borden ne possédait pas à un degré marquant les attributs personnels de moindre importance mais très précieux qui assurent parfois l'influence et les succès politiques à des hommes ne possédant pas les qualités plus profondes, plus solides et plus durables qui étaient aussi véritablement les siennes. Sir Robert était un homme éner-